

John, Luc, Marie et les autres

À propos du programme de courts métrages luxembourgeois

Quiconque l'a dit, j'en demeure d'accord: «L'avenir du cinéma appartient à une nouvelle race de jeunes solitaires qui tourneront à compte d'auteur jusqu'au dernier centime, sans se laisser entraver par les aléas matériels du métier.» Ceci dit, il est plutôt rassurant d'apprendre que deux des derniers courts métrages co-produits par *samsa film* (dont il faudrait souligner, voire complimenter le dynamisme mis à l'épreuve dans ce domaine un rien trop négligé) furent littéralement comblés de prix et de distinctions, à Clermont-Ferrand, Potsdam et ailleurs, et que certains problèmes mercantiles se sont ainsi nuancés.

Luc & Marie de Philippe Boon et Laurent Brandenbourger, par exemple, fut convoité e.a. par Canal + et France 2 ainsi que par diverses chaînes de télévision scandinaves, tandis que *John* de Geneviève Mersch aura sans doute toutes les chances de passer un jour sur arte. L'un comme l'autre, et bien qu'ils soient traités dans un style tout différent, témoignent d'un grand brio pour ce qui concerne le maniement de la caméra (vidéo ou non), la façon d'affirmer soit un rythme, soit un genre (ou bien plus comique, ou bien plus tragique) et le choix des acteurs.

Alors que la réalisatrice du remarquable documentaire *Sentimental Journey* (présenté lors du festival Max Ophüls) tend à prouver que la distance de Bruxelles à Boston est trop énorme pour faire survivre un amour fou, les deux anciens élèves de l'Institut des Arts de Diffusion (bruxellois) s'attaquent, non sans impertinence, au cinéma européen et surtout français qui, selon les auteurs, s'avère un cinéma

«sans couilles», mais dont ils voudraient pourtant (n'est-ce pas...?) faire partie.

Or, attention! Les méchants clins d'œil aux «grands maîtres» tels que Godard ou l'inclassable Beineix, tout comme les citations (peut-être trop nombreuses, vu qu'il faut sans cesse ouvrir, puis fermer les guillemets) risquent de bassiner ceux et celles qui n'ont que peu de goût pour de telles moqueries. N'empêche que les personnages qui hantent ce court métrage insolite ne manquent pas de sel. Il y a cet «authenticaire», l'homme charmant au melon (interprété par Tom Novembre) qui a pour mission de vérifier la véracité d'un tournage, puis son allié, le «déclichérateur» censé veiller à ce que tous les clichés imaginables d'un film soient bazarés sans délai.

Bref, *Luc & Marie* est bien plus qu'un simple exercice de jeunes gens voulant s'amuser à mettre en boîte les fameuses règles du jeu, mais une plaidoirie amusante pour le contraire du cinéma pépère, c'est-à-dire pour le cinéma de plein air. Celui qui respire. Ou pour le cinéma d'auteur qui se respecte, tout en se finançant par des subventions, et enfin pour cette liberté du «short» qui en somme est un film sans vraie loi.

D'après Éric Rohmer par contre, le court métrage devrait être l'équivalent de la très courte nouvelle, et donc raconter une histoire. Comme en fait celle de Juliette dans *John*. «Dear John, I thought that for your birthday, a tape of me would be a great present for you.» Ainsi commence le récit de cette jeune femme (Dominique Baeyens) qui, au lieu de se munir d'un

stylo et d'une feuille de papier à écrire, s'arme d'une caméra de vidéo pour dire à son amour qu'il lui manque terriblement. Chaque jour, Juliette filme donc sa vie, son appartement et ses amis, la nouvelle bagnole et le mariage de Marcello. Mais peu à peu, son enthousiasme, au début presque débordant, se meurt. Elle devient de plus en plus inquiète, doute non seulement de ses propres sentiments, mais aussi de ceux du garçon qu'elle a connu, d'ailleurs assez brièvement, aux USA.

John, c'est en quelque sorte un recueil de réflexions (hélas trop répétitives) sur l'impossibilité de vivre une liaison amoureuse à distance. Outre le côté franc et frais de cette réalisation, il faut souligner la façon dont la protagoniste assume son rôle pas si commode que ça. Faire des gros plans, des plans rapprochés ou serrés, et même américains, ce n'est guère un jeu d'enfant, du moins pas pour un amateur. D'autant plus que l'action se traîne, de propos intimes en propos plus ouverts à tous, quelques quarante longues minutes.

Heureusement que les élèves du Lycée Technique des Arts et Métiers de Luxembourg ont fait nettement plus court: leur dessin animé *The Law of the Jungle* s'envole après seulement quatre minutes, donc exactement la moitié de la durée du voyage fantastique de *Err*, un film en images de synthèse, réalisé par l'artiste du «copy art» Armand Strainchamps et mis en musique par Gast Waltzing.

En décembre, l'année culturelle s'achèvera avec une autre série de courts métrages (e.a. de Paul Cruchten). L'avenir du cinéma est donc en bonnes mains. (Utopia) Gabrielle Seil